

*Festival de Locarno*

# La rage et la peur de vivre

De notre envoyé spécial Serge ZOHRAB

Chaque année, le Festival de Locarno nous donne un aperçu valable de la production cinématographique mondiale, mais aussi nous met en contact avec les préoccupations essentielles des hommes, des jeunes surtout. Il y a, chez eux, comme une sorte de rage à refuser la vie qu'ils n'ont pas demandée et telle qu'elle se propose et se réalise d'ordinaire, dans un style d'existence imprégnée de règles, la plupart jaillies d'un christianisme naissant, éclatant alors de jeunesse. Ces règles étaient dictées par l'amour; mais l'homme a travesti l'amour, et ces règles furent comme des chapes de plomb... Il a vite fait de les jeter dans la rivière de l'indifférence et de l'oubli. Le cinéma actuel montre l'humanité à la recherche d'une réponse aux grands problèmes qu'elle se pose, — hélas ! en marge de Dieu et de ce que lui dirait l'Eglise. Bâtir sa vie sur quoi; qui saura dire comment être heureux, comment survivre?... Sans en avoir l'air, ce sont ces questions difficiles que se pose le cinéma actuel, dans un contexte qui pourrait choquer certains esprits aveugles; mais c'est un fait que bien des adultes ont faussé les perspectives de l'avenir, voire « boucher » cet avenir aux jeunes. « A quoi bon être un « garçon sage et docile » quand la terre est en feu et nous allons brûler ! » Alors, ils se révoltent, bousculent les disciplines, cherchent à s'étonner. Assez curieusement, ce sont les pays traditionnellement chrétiens qui sont les plus atteints de cette sorte de folie, et se refusent de croire à Dieu et à l'Eglise. Glauber Rocha, ce très jeune metteur en scène Brésilien, dans son excellent film, *Terre en transe*, qui a fait sensation à Locarno, montre les autorités ecclésiastiques de connivence avec les profiteurs de la « naïveté du peuple ». Dans un entretien privé, il estime cependant qu'il y a maintenant quelque chose de changé, — et de citer l'exemple admirable de l'archevêque de Recife... Du reste, il n'y a rien à faire d'autre qu'à se tourner vers ceux qui ont le message du bonheur et les clefs qui permettent d'ouvrir les portes du destin; il faut seulement qu'ils soient tels, qu'on puisse... croire à ce qu'ils disent, à ce qu'ils promettent !

même où on en accepte le postulat initial. L'œuvre cinématographique a adouci légèrement les outrances de la pièce; elle reste cependant extrêmement pénible et choquante, et doit être réservée uniquement à des adultes, bien informés de la genèse historique.